

soulever cette montagne d'iniquités que les générations futures ne doivent connaître qu'à l'état de légende, comme vous ne connaissez vous-mêmes que très imparfaitement la période des temps antérieurs à la civilisation païenne.

Oui, les bouleversements moraux et philosophiques vont éclater sur tous les points du globe ; l'heure approche où la lumière divine apparaîtra sur les deux mondes.

Allez donc, et portez la parole divine : aux grands qui la dédaigneront, aux savants qui en demanderont la preuve, aux petits et aux simples qui l'accepteront, car c'est surtout parmi les martyrs du travail, cette expiation terrestre, que vous trouverez la ferveur et la foi. Allez ; ceux-ci recevront avec des cantiques d'actions de grâce et en chantant les louanges de Dieu la consolation sainte que vous leur apporterez, et ils s'inclineront en le remerciant du lot de leurs misères terrestres.

Que votre phalange s'arme donc de résolution et de courage ! A l'œuvre ! la charrue est prête ; la terre attend ; il faut labourer.

Allez, et remerciez Dieu de la tâche glorieuse qu'il vous a confiée ; mais songez que parmi les appelés au Spiritisme beaucoup se sont fourvoyés ; regardez donc votre route et suivez la voie de la vérité.

D. Si beaucoup d'appelés au Spiritisme se sont fourvoyés, à quel signe reconnaître ceux qui sont dans la bonne voie ? - *R.* Vous les reconnaîtrez aux principes de véritable charité qu'ils professeront et pratiqueront ; vous les reconnaîtrez au nombre des affligés auxquels ils auront apporté les consolations ; vous les reconnaîtrez à leur amour pour leur prochain, à leur abnégation, à leur désintéressement personnel ; vous les reconnaîtrez enfin au triomphe de leurs principes, car Dieu veut le triomphe de sa loi ; ceux qui suivent sa loi sont ses élus, et il leur donnera la victoire, mais il écrasera ceux qui faussent l'esprit de cette loi et s'en font un marchepied pour satisfaire leur vanité et leur ambition.

ÉRASTE,
Ange gardien du médium.

Occupations des Esprits.

(Médium, madame Costel.)

Les occupations des Esprits du second ordre consistent à se préparer aux épreuves qu'ils auront à subir par des méditations sur leurs vies passées, et des observations sur les destinées des humains, leurs vices, leurs vertus, ce qui peut les perfectionner ou les faire faillir. Ceux qui ont comme moi le bonheur d'avoir une mission s'en occupent avec d'autant

plus de zèle et d'amour, que l'avancement des âmes qui leur sont confiées leur est compté comme un mérite ; ils s'efforcent donc de leur suggérer de bonnes pensées, d'aider leurs bons mouvements, et d'écarter les Esprits mauvais en opposant leur douce influence aux influences nuisibles. Cette occupation intéressante, surtout quand on est assez heureux pour diriger un médium et avoir des communications directes, ne détourne pas du soin et du devoir de se perfectionner.

Ne crois pas que l'ennui puisse atteindre un être qui ne vit que par l'esprit et dont toutes les facultés tendent vers un but, qu'il sait éloigné mais certain. L'ennui ne résulte que du vide de l'âme et de la stérilité de la pensée ; le temps, si lourd pour vous qui le mesurez par vos craintes puériles ou vos frivoles espérances, ne fait pas sentir sa marche à ceux qui ne sont assujettis ni aux agitations de l'âme, ni aux besoins du corps. Il passe encore plus vite pour les Esprits purs et supérieurs que Dieu charge de l'exécution de ses ordres et qui parcourent les sphères d'un vol rapide.

Quant aux Esprits inférieurs, surtout ceux qui ont de lourdes fautes à expier, le temps se mesure par leurs regrets, leurs remords et leurs souffrances. Les plus pervers d'entre eux cherchent à y échapper en faisant le mal, c'est-à-dire en le suggérant. Ils éprouvent alors cette âpre et fugitive satisfaction du malade qui gratte sa plaie et ne fait qu'augmenter sa douleur. Aussi leurs souffrances s'augmentent de telle sorte qu'ils finissent fatalement par en chercher le remède, qui n'est autre que le retour au bien.

Les pauvres Esprits, qui n'ont été coupables que par faiblesse ou par ignorance, souffrent de leur inanité, de leur isolement. Ils regrettent leur enveloppe terrestre, quelque douleur qu'elle leur ait apportée ; ils se révoltent et se désespèrent jusqu'au moment où ils s'aperçoivent que la résignation et une ferme volonté de revenir au bien peuvent seules les soulager ; ils s'apaisent et comprennent que Dieu n'abandonne aucune de ses créatures.

MARCILLAC.

Esprit familier.

La débauche.

(Envoi de M. Sabo, de Bordeaux.)

Le choix des bons auteurs est très utile, et ceux qui exercent leur empire sur vous en excitant l'imagination pour les folles passions humaines, ne font que corrompre le cœur et l'esprit. En effet, ce n'est pas chez les apologistes de l'orgie, de la débauche, de la volupté, chez ceux qui préconisent les jouissances matérielles, qu'on peut puiser des leçons d'amélioration morale. Songez donc, mes amis, que si Dieu vous a donné